

LES ALEXANDRES
APRÈS ALEXANDRE
HISTOIRE D'UNE MONNAIE COMMUNE

Ouvrage édité par
Sophia Kremydi et Marie-Christine Marcellesi

ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 81

ΕΘΝΙΚΟ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ / ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE / INSTITUT DE RECHERCHES HISTORIQUES

LES ALEXANDRES APRÈS ALEXANDRE
HISTOIRE D'UNE MONNAIE COMMUNE

Τα ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ είναι η σειρά μονογραφιών του Τομέα Ελληνικής
και Ρωμαϊκής Αρχαιότητας του Ινστιτούτου Ιστορικών Ερευνών

MELETHMATA est la série de monographies et volumes collectifs de la Section
de l'Antiquité grecque et romaine de l'Institut de recherches historiques

Le colloque *Les Alexandres après Alexandre* était co-organisé par
l'Institut de recherches historiques, Fondation nationale de la recherche hellénique
et l'Université Paris-Sorbonne / Sorbonne Universités

Le colloque était aussi soutenu par
l'École française d'Athènes
le laboratoire Orient et Méditerranée
(UMR 8167 du CNRS, Antiquité classique et tardive)
et des donateurs anonymes



© 2019, INSTITUT DE RECHERCHES HISTORIQUES
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

48, Vas. Konstantinou, 116 35, Athènes – Grèce
Tél. : (+30) 210 7273554
Fax : (+30) 210 7273629

Diffusion: <https://history-bookstore.eie.gr/>

ISBN : 978-960-9538-96-1

LES ALEXANDRES APRÈS ALEXANDRE
HISTOIRE D'UNE MONNAIE COMMUNE

Ouvrage édité par
SOPHIA KREMYDI et MARIE-CHRISTINE MARCELLESI

ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 81



ΕΘΝΙΚΟ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ / ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE /
INSTITUT DE RECHERCHES HISTORIQUES

ATHÈNES 2019

*À la mémoire
de Georges Le Rider
et de Martin Jessop Price*

TABLE DES MATIÈRES

	ABRÉVIATIONS	13
	SOPHIA KREMYDI, MARIE-CHRISTINE MARCELLESI	
1.	Introduction	17
	CHRISTOS GATZOLIS	
2.	Alexanders in the Balkans (except Thrace) until the Reign of Philip V	25
	SOPHIA KREMYDI	
3.	Alexanders under the late Antigonids	43
	ANDREW MEADOWS	
4.	Invasion and Transformation. The Development of the Civic Alexander Coinage in Western Asia Minor, c. 323 to 223 BC	63
	FABRICE DELRIEUX	
5.	Les derniers monnayages aux types et au nom d'Alexandre le Grand dans l'ouest de l'Asie Mineure (fin iii ^e -début ii ^e siècle). État de la question et perspectives nouvelles	89
	OLIVER D. HOOVER	
6.	A Necessary Evil: Alexandrine Coinages and the Tension of Personal Kingship in the Seleucid Empire	133
	FRÉDÉRIQUE DUYRAT	
7.	Phoenician Alexanders	147
	EVANGELINE MARKOU	
8.	Between Alexander III and Ptolemy I: Production and Circulation of Posthumous Alexanders in Cyprus, Egypt and Cyrene	159
	SELENE E. PSOMA	
9.	<i>Alexandreia drachmai</i> , <i>chrysoi alexandreioi</i> and <i>alexandreia tetrachma</i> in Literary Sources and Inscriptions	171
	FRANÇOIS DE CALLATAÏ	
10.	Apparition, utilisation et disparition de l'or monnayé au nom d'Alexandre le Grand : une monétisation massive sans croissance économique ?	207
	PANAGIOTIS TSELEKAS	
11.	Silver Alexanders in the Balkans and the East. The Hoard Evidence for a Century Old International Coinage	249

VASSILIKI E. STEFANAKI	
12. La circulation des monnaies au nom et aux types d'Alexandre après 230-225 av. J.-C. en Méditerranée orientale : le témoignage des trésors	307
CAROLINE CARRIER	
13. L'héritage des alexandres en terre barbare : le cas des alexandres arabes (fin iii ^e – début ii ^e siècle avant J.-C.)	339
GARY REGER	
14. Alexanders and the Hellenistic Economy	373
OLIVIER PICARD	
15. Les alexandres après Alexandre, conclusions	385
BIBLIOGRAPHIE	391
LISTE DES ILLUSTRATIONS	417
LISTE DES AUTEURS	421
INDICES	
Index des trésors	423
Concordance avec <i>CH</i> , <i>IGCH</i> et autres publications	437
Index général	443

I

INTRODUCTION

SOPHIA KREMYDI, MARIE-CHRISTINE MARCELLESI

Les alexandres constituent la monnaie internationale du monde hellénistique : créée sous le règne d'Alexandre qui la fait frapper et diffuser dans l'ensemble des territoires conquis, elle rencontre un tel succès qu'elle continue d'être utilisée et souvent frappée pendant presque toute l'époque hellénistique et dans presque tous les territoires où domine la langue grecque, à l'exception notable de l'Égypte qui constitue très tôt une zone monétaire à part. Au-delà de l'usage qui en est fait, elle sert aussi de référence pour exprimer un grand nombre de prix et de valeurs.

Depuis plus de 20 ans maintenant, on dispose d'un outil de travail fondamental avec le catalogue de M. Price¹, fondé en premier lieu sur la collection du British Museum, sensiblement enrichie cependant de l'apport de publications, de trésors, d'autres collections et de catalogues de vente pour donner un conspectus des émissions connues. Néanmoins, des attributions, des datations doivent être corrigées. Surtout, le livre ne propose pas d'analyse historique d'ensemble du rôle et du fonctionnement de cette monnaie. Pour le règne d'Alexandre lui-même, on dispose d'une pareille analyse avec le livre de G. Le Rider, *Alexandre le Grand. Monnaie, finances et politique*² mais, pour la période qui suit la mort d'Alexandre, si les articles de G. Le Rider analysent des aspects importants de la circulation de cette monnaie³, il manque une analyse d'ensemble du phénomène à l'échelle du monde hellénistique.

L'objectif du présent ouvrage est de combler cette lacune, en proposant à la fois un bilan des recherches récentes, des nouvelles attributions ou datations proposées et une analyse d'ensemble du rôle de cette monnaie après la mort d'Alexandre, qui prenne en compte non seulement les monnaies aux types et au nom d'Alexandre, mais aussi les monnaies de mêmes types au nom d'autres autorités (Antigonides, Séleucides, autres rois et autorités comme Areus de Sparte ou Audoléon de Péonie par exemple), car toutes ces frappes font partie du même phénomène économique, même si les rois qui ont apposé leur nom sur les alexandres ont voulu affirmer individuellement leur pouvoir par cet acte politique.

Nous évoquerons dans cette introduction les problèmes de terminologie et des questions institutionnelles, avant de faire le bilan des perspectives de recherche récentes, tout en soulignant la variété des situations. Nous présenterons enfin les choix faits dans ce volume.

1. PRICE 1991.

2. LE RIDER 2003.

3. LE RIDER 1986a, 2001b ; LE RIDER, CALLATAÏ 2006.

Une « monnaie commune » : des débats modernes aux réalités antiques

Le sous-titre que nous avons donné à ce volume, « histoire d'une monnaie commune », demande à être explicité. L'expression « monnaie commune » a été employée pour la première fois pour désigner les alexandres par l'une d'entre nous dans un article paru en 2000⁴. L'emploi de cette expression s'inscrivait dans un contexte bien particulier, celui de la naissance de l'euro et des débats qu'elle a suscités dans les pays de l'Union européenne, en particulier en France. On distinguait alors monnaie « commune », qui pouvait s'accompagner du maintien de monnaies nationales, et monnaie « unique », qui les excluait. L'écu, monnaie de compte qui a précédé l'euro, était une monnaie commune.

Revenons-en à l'Antiquité. L'expression « monnaie internationale » ne suffit pas à rendre compte de ce qu'étaient les alexandres à l'époque hellénistique car elle renvoie à des monnayages émanant généralement d'un seul État. C'est le cas par exemple des chouettes d'Athènes qui n'ont suscité que tardivement des imitations par d'autres autorités, imitations qui ne peuvent pas être assimilées au monnayage propre de ces autorités. À l'époque actuelle, le dollar ou l'euro correspondent bien à cette définition d'une « monnaie internationale ».

En revanche, les alexandres peuvent être qualifiés de monnaie « commune », dans la mesure où cette monnaie est frappée et/ou utilisée par différents États (cités, confédérations, royaumes, dynasties), parallèlement à d'autres monnaies qui sont, elles, utilisées seulement ou principalement à l'intérieur des frontières de ces États et que l'on peut donc qualifier de monnaies « locales ».

Terminologie antique : les mots des Anciens

Monnaie épichorique et monnaie hellénique

Dans les sources de l'époque hellénistique, on trouve une expression générique pour qualifier ces monnaies locales : elles sont appelées monnaies « épichoriques » (*ἐπιχώρια δραχμαί*), terme qui se rencontre principalement dans les sources épigraphiques⁵, à côté de noms spécifiques à chaque État ou à chaque monnayage⁶.

Par opposition à la monnaie épichorique ou locale, l'expression monnaie « hellénique », ou « commune à toute la Grèce », se rencontre avant l'époque hellénistique chez Platon⁷, où elle renvoie principalement à la monnaie d'Athènes. En revanche, on ne la rencontre pas à l'époque hellénistique, sauf erreur, pour désigner les alexandres. Cela tient sans doute à la nature des sources, les noms de monnaies transmis par les inscriptions n'étant pas de même nature que les appellations que l'on peut rencontrer dans les traités philosophiques, qui ont une visée non pas pratique, mais théorique. Cela peut aussi s'expliquer par le fait que Platon se situe dans le cadre du monde grec

4. MARCELLESI 2000.

5. Par exemple, *ἐπιχωρίου δραχμάς* dans un décret de Téos de la fin du iii^e s. (ŞAHIN 1994, 9 l. 79 et 91) ; *ἐπιχώρια* (s.-e. *δραχμαί*) dans un inventaire du iii^e s. à Didymes (*Didyma* II, n° 471, l. 7).

6. Par exemple les monnaies « milésiennes » à Milet : MARCELLESI 2004, 103-129.

7. Platon, *Lois*, V, 742a-e : la monnaie d'usage local (*τὸ νόμισμα αὐτοῖς μὲν ἔντιμον, τοῖς δὲ ἄλλοις ἀνθρώποις ἀδόκιμον*, « la monnaie qui a de la valeur chez eux, mais qui n'a pas cours dans le reste du monde », 742a) est opposée à la monnaie « commune à toute la Grèce » (*κοινὸν δὲ ἑλληνικὸν νόμισμα*, 742a), ou, plus simplement, « hellénique » (*νόμισμα ἑλληνικόν*, 742b). Sur ce passage, cf. PICARD 1989, 684 ; PICARD 1990, 13-15.

du iv^e siècle, beaucoup plus réduit géographiquement que le monde hellénistique. À l'époque hellénistique, il semble que l'adjectif ἑλληνικός se rapporte surtout au vieux monde grec, c'est-à-dire principalement au monde égéen, le mot ἑλληνισμός apparaissant précisément à l'époque pour désigner la culture grecque dans un sens plus large⁸.

Alexandres et philippes

Dans les sources de l'époque hellénistique, les alexandres sont désignés par l'adjectif Ἀλεξάνδρειος, accompagné d'un substantif désignant des monnaies : Ἀλεξάνδρειαι δραχμαί, Ἀλεξάνδρειον νόμισμα, Ἀλεξάνδρεια τετραχμα, Ἀλεξάνδρειον ἀργύριον, etc⁹.

Pour ce qui est des monnaies d'or d'étalon attique, le mot χρυσοῦς s'impose rapidement, à partir du iii^e s., sans qu'on continue de prendre la peine de le préciser par στατήρ. On trouve parfois la précision χρυσοῦς Ἀλεξάνδρειος, mais χρυσοῦς sans autre précision paraît plus fréquent. Néanmoins, l'usage de l'adjectif φιλίππειος, d'abord réservé aux statères d'or aux types de Philippe II, perdure et acquiert une signification plus large que le sens d'origine : φιλίππειος ou philippeus finissent par désigner tout monnayage d'or d'étalon attique¹⁰.

On voit que, dans de nombreux cas, les appellations rencontrées pour les monnaies d'or recouvrent non seulement les alexandres mais aussi d'autres monnaies d'étalon attique¹¹. Cela conduit à s'interroger sur la place et le rôle respectifs de ces monnayages. On peut signaler à ce propos que d'autres numéraires ont pu avoir le caractère d'une monnaie commune, mais sur une aire plus réduite que les alexandres : c'est le cas notamment des lysimaques après la mort du Diadoque, qui continuent d'être frappés dans les cités de Propontide et du Pont-Euxin où ils acquièrent le statut de ce qu'on pourrait qualifier de monnaie commune régionale¹².

Au total, il n'existe pas dans les sources antiques, semble-t-il, d'expression renvoyant précisément et exclusivement aux alexandres en tant que monnaie internationale du monde hellénistique, à part l'adjectif Ἀλεξάνδρειος. C'est sans doute révélateur de ce qui caractérise les alexandres sur le plan institutionnel et rend cette monnaie très originale par rapport à d'autres formes de monnaies communes.

Monnaie et institutions

En effet, si les alexandres constituent bien une monnaie « commune » par leur circulation et l'usage qui en est fait, cette monnaie n'est pas adossée à des institutions centralisées, à la différence de ce qui se passe pour d'autres monnaies communes, modernes ou antiques – par exemple les monnaies de confédérations dans le monde hellénistique.

8. Ainsi, ἑλληνικός est l'adjectif couramment employé par les contemporains pour désigner ce que nous appelons la guerre lamiaque, à savoir la révolte des cités de Grèce contre le pouvoir macédonien au lendemain de la mort d'Alexandre : ἑλληνικός πόλεμος dans les décrets athéniens honorant des acteurs de la guerre (par exemple *IG II²*, n° 448, l. 43-44 ; *IG II²* n° 505, l. 17). L'expression λαμιακός πόλεμος n'apparaît que plus tardivement (par exemple Diodore XVIII 24, 1). Sur ἑλληνισμός, voir CHANTRAINE 1968, s.v. Ἑλληνες.

9. KNOEPFLER 1989, 198-213 ; KNOEPFLER 1997.

10. Voir notamment KNOEPFLER 1997, 37 et 43 ; LE RIDER 2001a, 199-200. Pour un point de vue différent, voir PSOMA, dans ce volume, p. 188-191.

11. En revanche, l'adjectif Ἀλεξάνδρειος, lui, semble renvoyer exclusivement aux monnaies aux types d'Alexandre. Cf. KNOEPFLER 1989, sp. 211-213.

12. Voir notamment LE RIDER 1986a, 9-10 ; DAVESNE, LE RIDER 1989, 323-324.

La décision de la frappe n'est pas centralisée ; elle dépend de différentes autorités qui la décident sans doute en fonction de leurs propres besoins. C'est une des questions à explorer et préciser dans ce volume : qui décide de frapper des alexandres et en fonction de quels besoins ? La question se pose notamment pour les alexandres portant la marque d'une cité (symboles, lettres, monogrammes identifiés comme des marques d'atelier) : dans ce cas, la décision de la frappe se prend-elle au niveau de la cité ou d'une autorité supérieure de type royal ou dynastique ? Qui finance la frappe, qui fournit le métal ?

C'est là un grand débat parmi les historiens de la monnaie, qui rejoint le débat plus général sur les relations entre rois et cités à l'époque hellénistique. Il y a sans doute eu une évolution au cours de la période hellénistique, la période des Diadoques et des Épigones se distinguant des phases plus tardives de production des alexandres, où les ateliers émetteurs – des cités – sont plus clairement signalés sur les monnaies, mais le phénomène reste à préciser.

Nouvelles perspectives de recherche

À la suite des travaux fondamentaux de M. Price et G. Le Rider évoqués ci-dessus, la recherche numismatique a avancé dans plusieurs directions. Ces aspects relativement neufs de la recherche doivent être poursuivis et développés.

La première approche a consisté à replacer l'étude des alexandres dans le contexte de l'histoire monétaire des ateliers émetteurs, qu'il s'agisse de cités comme Rhodes¹³, Messène¹⁴, Milet¹⁵, Arados¹⁶, Cos¹⁷, de confédérations comme la confédération achaïenne¹⁸, de royaumes comme le royaume séleucide¹⁹ ou attalide²⁰. Cette approche permet de faire de réels progrès dans la compréhension du phénomène, en précisant notamment le rapport chronologique et le rapport de volume entre les alexandres d'une part, les monnaies locales d'autre part.

La confrontation entre données numismatiques et sources épigraphiques ou littéraires constitue une autre voie de recherche en plein développement, à la suite des méthodes initiées notamment par O. Picard²¹. Elle permet d'aborder les problèmes monétaires du point de vue des utilisateurs de la monnaie, complétant l'apport des trésors et des trouvailles dans les fouilles.

Une troisième direction prometteuse est celle qui consiste à utiliser les méthodes statistiques. Les essais de quantification de la production, rendus possibles par des études de coins encore trop rares²², ont fait l'objet d'études synthétiques par F. de Callataÿ²³. En attendant de disposer d'études

13. ASHTON 2001.

14. GRANDJEAN 2003.

15. MARCELLESI 2004.

16. DUYRAT 2005a.

17. STEFANAKI 2012.

18. GRANDJEAN 2000.

19. *SC I* et *SC II*.

20. MARCELLESI 2012 ; THONEMANN 2013.

21. Outre ses travaux déjà cités, voir par exemple PICARD 1996 ; à sa suite, MARCELLESI 2004, 95-101 ; MARCELLESI 2012, 152-157 ; PSOMA 2009.

22. Par exemple GRANDJEAN 2003, DUYRAT 2005a, STEFANAKI 2012.

23. CALLATAÿ 1997a, 2006b.

de coins pour chacun des ateliers ayant frappé des alexandres ce qui permettra d'appliquer de manière systématique les méthodes statistiques, il paraît possible d'utiliser le témoignage des trésors pour mesurer l'importance relative de chaque atelier dans la circulation. Les nouvelles méthodes d'analyses métalliques développées ces dernières années²⁴ devraient permettre de distinguer des stocks de métal au sein de l'immense production que représentent les alexandres.

Un an après la tenue de notre colloque, un nouveau projet sur les alexandres a été lancé par P. Van Alfen et E. Gruber sous le nom de « PELLA » : il s'agit d'un catalogue en ligne, hébergé sur le site de l'American Numismatic Society²⁵. Ce catalogue reprend et suit la numérotation de l'ouvrage de M. J. Price ; il inclut le matériel important conservé dans la collection de l'ANS et intègre progressivement celui d'autres collections. Un colloque sur les alexandres s'est tenu à Oxford en 2017 ; les actes, qui ont été publiés en 2018, contiennent des contributions qui mettent en lumière le potentiel et les possibilités qu'offre pour la recherche l'utilisation de la base de données PELLA²⁶.

La diversité des situations

Enfin, il paraît important de souligner la diversité des situations, dans l'espace comme dans le temps. En particulier, on décèle des différences importantes entre le monde égéen, habitué depuis longtemps à l'usage de la monnaie frappée, et les franges du monde hellénistique, où elle constitue un phénomène tout à fait nouveau. Il convient donc de ne pas chercher un schéma d'ensemble, mais de tenir compte des spécificités locales et du contexte historique précis. Nous mentionnerons quelques exemples qui permettent de mesurer cette diversité, la complexité du phénomène, les problèmes en suspens.

Le royaume de Macédoine

De grandes quantités d'alexandres ont été frappées à la fin du iv^e s. et dans les deux premières décennies du iii^e s. Même si on ne dispose guère d'études approfondies de ces émissions qui permettraient de mieux en estimer le volume²⁷, les trésors de la fin du iv^e s. montrent qu'à cette époque, une part importante des émissions provenait encore du royaume de Macédoine²⁸. Si elles ont été frappées avec le métal précieux des coffres achéménides, cela pose la question du transport du métal depuis la Cilicie, la Syrie et l'Iran, jusqu'à la Macédoine. À l'époque de Cassandre et après sa mort en 297, les frappes sont abondantes ; par la suite, l'introduction d'un monnayage personnel par Antigone Gonatas dans les années 270 coïncide avec une réduction de la frappe d'alexandres, qui devient occasionnelle.

24. BLET-LEMARQUAND, NIETO-PELLETIER, SARAH 2014.

25. <http://numismatics.org/pella/>.

26. GLENN, DUYRAT, MEADOWS 2018.

27. Voir néanmoins, pour l'atelier d'Amphipolis jusqu'en 310, TROXELL 1997.

28. C'est le cas du trésor de Demanhour et de plusieurs trésors enfouis en Grèce et dans les Balkans. La situation est un peu différente dans les trésors plus orientaux, où la part de l'Asie Mineure est plus importante.

Le royaume séleucide

Les frappes d'alexandres par les premiers Séleucides paraissent avoir été plus réduites que les émissions de Macédoine à la même époque. Une de leurs particularités est que l'on a émis, sous Séleucos I^{er}, des petites dénominations aux types d'Alexandre (subdivisions de la drachme), en particulier dans les ateliers d'Ecbatane, Suse, Séleucie-du-Tigre et Babylone, au nom d'Alexandre, de Séleucos lui-même et aussi de son fils et co-régent Antiochos²⁹.

Certains ateliers séleucides sont des villes anciennes qui frappaient déjà monnaie avant le début de la dynastie, comme Sardes ou Tarse, qui étaient des ateliers monétaires à l'époque achéménide, Babylone et Suse où des monnaies avaient été émises sous Alexandre. Cependant, nombre d'entre eux sont des villes nouvelles, comme Antioche-sur-l'Oronte, Laodicée-sur-Mer, Séleucie-de-Piérie, Séleucie-du-Tigre. Dans ce contexte, la monnaie commune a pu financer non seulement des dépenses militaires, mais aussi des dépenses liées à la construction de ces fondations royales, qui sont dans plusieurs cas des villes gigantesques – même s'il est entendu qu'il a sans doute fallu plusieurs décennies pour remplir l'espace tracé par les remparts. Les petites dénominations ont pu servir plus particulièrement à la rémunération régulière des soldats macédoniens installés dans les nouvelles garnisons et, plus généralement, s'expliquent sans doute par l'installation, dans des régions qui ne connaissaient pas jusque là l'usage de la monnaie frappée, de Grecs et Macédoniens habitués à l'utiliser dans leur vie quotidienne et familiers de la monnaie royale macédonienne.

Après le règne de Séleucos I^{er}, les frappes d'alexandres par les Séleucides se font plus rares ; les monnaies portent de manière plus systématique le nom du souverain régnant ; les petites dénominations disparaissent, remplacées par le petit numéraire d'argent et le numéraire de bronze aux types et au nom des souverains.

Cités et confédérations

Les recherches récentes montrent que les alexandres frappés par les cités ou les confédérations étaient souvent des émissions sporadiques et relativement limitées en volume, surtout après la fin des guerres entre les Diadoques ou le milieu du iii^e s.³⁰

La frappe parallèle de monnaies communes et de monnaies locales indique que les deux numéraires avaient des usages différents, attestés également par les inscriptions. La monnaie commune était destinée à des paiements à l'extérieur, souvent en relation avec des dépenses militaires, même si d'autres types de dépenses – pour des grands travaux, des fêtes religieuses et les spectacles qui les accompagnaient (rémunérations de la main d'œuvre et des artistes étrangers, achats de produits et matières premières à l'extérieur) – ne doivent pas être sous-estimés, notamment dans les cités d'Asie Mineure occidentale où ces aspects de la vie civique sont bien attestés par l'épigraphie³¹.

29. PRICE 1991, 3870-71 (Suse), 3885-87, 3891-92, 3906-08, 3920-22, 3926, 3935-36, 3939-40, 3943-44, 3946-55 (Ecbatane), 4007-4016 (atelier incertain) ; SC I, 99-100 (Babylone), 123-24, 134-36, 143, 159 (Séleucie-du-Tigre), 171-172, 194 (Suse), 212, 214-18 (Ecbatane).

30. Par exemple, à Cos, huit coins de droit sont recensés pour les alexandres (STEFANAKI 2012, 256 et 265, 31^e et 44^e émissions). Le nombre total de coins est important à Arados pour les alexandres autonomes du iii^e et du ii^e s. qui ont été frappés pendant une longue période mais les frappes annuelles sont souvent de faible volume : DUVRAT 2005a, 153-155.

31. Sur le poids des dépenses liées à la guerre dans l'économie des cités grecques, voir les propos nuancés de MIGEOTTE 2008, 520 ; MIGEOTTE 2014, 359-422.

Présentation du volume

Pour répondre aux questions posées, nous avons prévu dans ce volume d'une part une approche régionale avec des contributions abordant les alexandres dans une zone et une période donnée, d'autre part une approche thématique et méthodologique, avec des contributions abordant de manière globale différentes catégories de sources et disciplines.

Les grandes phases

Nous avons distingué deux grandes phases, avec une césure peu après le milieu du iii^e s., vers 220. La première phase est celle où les alexandres deviennent à proprement parler la monnaie commune du monde hellénistique. Après la mort d'Alexandre, il n'y a pas d'arrêt des frappes de sa monnaie mais, au contraire, une intensification à l'époque des Diadoques et des Épigones, jusque vers 280. Ce phénomène s'explique par deux raisons principales : le vide du pouvoir laissé par la mort prématurée d'Alexandre explique qu'on continue à utiliser la monnaie d'Alexandre au lieu d'en créer une nouvelle à l'échelle de l'empire ; les guerres entre les Diadoques et les Épigones pendant quatre décennies expliquent le besoin massif de numéraire, en particulier en or et en argent, pour payer les troupes et assumer les autres dépenses militaires. Cette période constitue en outre, avec le règne d'Alexandre lui-même, une étape dans la monétarisation des régions orientales de l'ancien empire achéménide qui n'utilisaient pas la monnaie frappée auparavant.

À partir des années 220, qui correspondent au début de plusieurs règnes importants (Philippe V, Antiochos III, Ptolémée IV) et de l'intervention de Rome en Orient, une nouvelle phase s'ouvre : on constate un renouveau de la frappe des alexandres, y compris dans des ateliers qui n'en avaient jamais frappé jusque là. Entre ces deux grandes phases, s'étend une période un peu obscure qui va des années 280 aux années 230-220, au cours de laquelle les frappes sont moins nombreuses, semble-t-il. Néanmoins, il convient d'avoir à l'esprit quelques réserves : c'est une période sur laquelle on manque de sources historiques, puisque Diodore est perdu pour cette période et que Polybe ne commence qu'après ; la numismatique elle-même offre peu de repères chronologiques sûrs car, dans cette période, chez les Antigonides comme chez les Séleucides, plusieurs règnes sont très longs et plusieurs souverains portent le même nom ; la chronologie des philétaires, quant à elle, fait l'objet de discussions³². À partir du ii^e s., les points de repère sont plus nombreux. Le manque d'informations sur la période qui s'étend de 280 à 225 environ est peut-être une des raisons pour lesquelles peu de trésors et d'émissions monétaires lui sont attribués. Il y a donc un risque de raisonnement circulaire.

Les alexandres cessent pour l'essentiel d'être frappés avant le milieu du ii^e s., à l'exception notable du Pont-Euxin. L'arrêt des frappes a été mis par O. Picard en relation avec le déclin des grands royaumes³³. Cependant, ils continuent à être utilisés, comme l'attestent les sources épigraphiques³⁴ autant que les trésors. Ces phénomènes doivent encore être précisés.

32. MARCELLESI 2012, 88-92.

33. PICARD 1982.

34. Voir notamment KNOEPLER 1997 ; dans le présent volume, la contribution de S. Psôma.

Les grandes régions

Nous avons adopté pour les premières contributions du volume une répartition par grandes régions, d'après la production, en suivant en cela l'exemple de G. Le Rider³⁵. La première est la péninsule balkanique, qui constitue un ensemble dominé par les Antigonides à partir des années 280. En Asie Mineure occidentale, des Détroits à la Carie, la domination de Lysimaque au début du iii^e s. a joué un rôle déterminant pour l'attribution des alexandres, les groupes attribués à cette région se prolongeant souvent par des monnaies au nom ou aux types du Diadoque. Les régions dominées pendant presque toute l'époque hellénistique par les Séleucides, de la Cilicie à l'Iran, sont traitées ensemble. La Phénicie est traitée à part car elle a une identité spécifique : l'usage de la monnaie y est relativement ancien et c'est une terre disputée à l'époque hellénistique entre Lagides et Séleucides. En Égypte, à Chypre et en Cyrénaïque, la frappe et l'usage des alexandres s'interrompent de manière précoce en raison du choix des Lagides d'adopter un système monétaire fermé.

Dans cette partie géographique, nous regrettons deux lacunes, qu'il n'a pas été possible de combler malgré notre souhait. Il s'agit d'une part de la zone allant de la Lycie à la Pamphylie et à la Pisidie, qui pose des problèmes spécifiques : les alexandres qui y ont été frappés principalement à la fin du iii^e s. et au début du ii^e présentent la particularité de porter des dates et de constituer, même de manière imprécise, des points de repère chronologiques dans les trésors. L'autre région qui n'est pas traitée ici est le Pont-Euxin, pourtant particulièrement intéressante parce que c'est la région où la frappe des alexandres se poursuit après leur interruption ailleurs. Nous espérons vivement que des études paraîtront ailleurs sur ces régions.

Approches thématiques et méthodologiques

Les autres contributions portent sur des catégories particulières de données numismatiques ou sur d'autres types de sources. La première porte sur les alexandres en or, qui posent des problèmes spécifiques. Une autre est consacrée aux sources épigraphiques qui nous apprennent le nom officiel des monnaies et éclairent leur usage. Il faut distinguer la mise en circulation des monnaies par l'État émetteur et l'usage qui en est fait ensuite, qui est déterminé par les particuliers ; c'est la raison pour laquelle il a paru utile d'étudier de manière globale les trésors et la circulation monétaire dans chacune des deux grandes phases que nous avons distinguées. Les alexandres ont eu un succès au-delà des limites du monde hellénisé, comme en témoigne ce que l'on appelle par commodité les imitations, notamment arabes³⁶. Enfin, il a paru nécessaire de replacer le phénomène monétaire dans le contexte plus large de l'économie hellénistique.

35. LE RIDER 2003.

36. Certains types des alexandres ont été repris dans d'autres monnayages : on peut citer le cas des monnaies d'or et d'argent de la confédération étolienne présentant respectivement au droit la tête d'Athéna et celle d'Héraclès imberbe, au revers la statue de l'Étolie assise sur des boucliers (TSANGARI 2007, sp. 199-200). Cette influence iconographique des alexandres sur d'autres monnayages hellénistiques constitue un phénomène différent, relevant plutôt de la mode iconographique, qui n'entre pas dans le champ du présent volume. Voir THONEMANN 2015, 17-23.